

ARTS PLASTIQUES À NE PAS MANQUER

ArtContest

★★★★☆

Jusqu'au 4 février au Botanique, www.artcontest.be, www.botanique.be

La 19^e édition du prix ArtContest s'expose au Botanique. Ouvert à tous les artistes belges ou résidant en Belgique, de 35 ans maximum, il aboutit à la sélection de dix artistes, tous exposés, parmi lesquels quatre lauréats sont distingués. On peut ainsi découvrir le travail de Julie Vanwaterloo (premier prix) pour ses étonnantes tableaux textiles s'inspirant d'images d'actualité. Dans un tout autre style, Yuan Yue, deuxième prix, livre en mots et en images le témoignage de petites actions qu'il mène dans la vie quotidienne. Quant à Jimena Chavez Delion, troisième prix, elle mêle film, installations et sculptures pour évoquer la condition de travailleuses migrantes qui, à Lima, sont employées pour peindre les semelles de baskets de contrefaçon. Les sept autres artistes sélectionnés complètent ce parcours où les installations proposant une réflexion sur notre quotidien se taillent la part du lion. J.-M.W.

Au travail !

★★★★☆

Jusqu'au 10 mars, Musée Félicien Rops, Namur, www.museerops.be. À travers toiles, maquettes, dessins, photographies ou projections, les ateliers d'artistes du XIX^e siècle se dévoilent à Namur. Le titre complet de l'exposition, *Au travail ! Les ateliers d'artistes en Belgique au XIX^e siècle*, résume clairement le propos. Nous voici plongés dans l'envers du décor, dans ces fameux ateliers où Rops, Maurice Pirenne, Henri Evenepoel, Cécile Douard, James Ensor, Davie Oyens, Alfred Stevens, Léon Frédéric et bien d'autres cherchent, expérimentent, créent mais reçoivent aussi les galeristes, collectionneurs et confrères. On y découvre l'atelier comme lieu de création mais aussi comme espace de vie, truffé de bibelots et objets divers suscitant la curiosité des visiteurs. J.-M. W.

Bertrand Meunier.

★★★★☆

Jusqu'au 28 janvier au Musée de la photographie, 11 avenue Paul Pastur, Charleroi, www.museephoto.be

Amoureux de la Chine et de ses habitants, le photographe du collectif Tendence Floue a documenté pendant vingt ans sa perpétuelle construction, destruction et reconstruction. C'est ce que l'on découvre dans le très bel ensemble d'images, exclusivement en argentique et en noir et blanc, qu'il montre actuellement au Musée de la photographie à Charleroi. Sous le titre *Erased* (Effacé), il donne à voir les constants bouleversements d'un pays fascinant, mais emporté par la fuite en avant de ses dirigeants. Les images qu'il nous propose n'ont rien de « sensationnel ». Bertrand Meunier montre la vie au quotidien, les bâtiments, les rues, les gens qui y vivent. Construit comme un vrai récit, le parcours nous entraîne au gré des bouleversements, parfois imperceptibles, pour se terminer à l'époque actuelle avec son contrôle permanent à la Big Brother. J.-M.W.

Bill Viola. Sculptor of Time

★★★★☆

Jusqu'au 28 avril, La Boverie, Parc de la Boverie, Liège, www.expo-billviola.be. Transformant totalement les espaces de La Boverie, les œuvres de Bill Viola invitent à un voyage méditatif au cœur des mystères de la condition humaine. Dès l'entrée dans la première salle, on a la sensation de passer dans un autre monde. Un monde où l'agitation extérieure s'oublie instantanément pour faire place au calme, à l'écoute, au regard, à la méditation... Dans la pénombre, 18 œuvres de l'artiste américain constituent un parcours fascinant alternant les époques, les techniques, les supports mais explorant toujours les mêmes thèmes : la vie et la mort comme passage et non comme finalité, l'eau, le feu, le temps qui s'écoule imperturbablement, les émotions humaines... Habité par les créatures de Bill Viola, le

musée devient cathédrale païenne où les visiteurs se déplacent sans un bruit, s'arrêtent longuement devant les œuvres, chuchotent quelques mots à l'adresse de leurs proches. Un parcours que chacun vivra et interprétera différemment, l'artiste ne délivrant aucune vérité, aucune solution. Car, comme il l'écrivait dans son journal en 2014 : « L'artiste d'aujourd'hui représente les choses invisibles. La base de mon travail est le doute, la non-connaissance, la perte de soi et les questions sans réponses. Cela crée une sensation de ne jamais arriver à destination et par là même, la liberté et la délivrance. » J.-M.W.

Dieric Bouts. Créateur d'images

★★★★☆

Jusqu'au 14 janvier au M Leuven, Leopold Vanderkelestraat 28, 3000 Leuven, www.mleuven.be. Installé à Louvain dès la moitié du XV^e siècle, Dieric Bouts y revient à la faveur d'un parcours qui le confronte à des créateurs d'images actuels pour tenter de mieux comprendre son univers. Présent dans les plus prestigieuses collections internationales, de la National Gallery de Londres au Metropolitan Museum de New York, en passant par le Louvre, cet artiste reste pourtant mal connu du grand public. Pour le comprendre, explique Peter Carpreau, commissaire de l'exposition présentée au M Leuven, il ne faut pas le regarder comme un artiste au sens que l'on donne à ce terme aujourd'hui mais comme un faiseur d'images répondant à des commandes. C'est dans cette optique que les Christ, les descentes de croix, les Vierges à l'enfant, les piétas et autres thèmes religieux de Bouts dialoguent ici avec des photos de sportifs ou de pop stars, de la bande dessinée, de la pub ou du graphisme actuel. Le public peut choisir de ne s'intéresser qu'à l'œuvre du peintre (et de quelques autres grands maîtres anciens comme Van Eyck ou Van der Weyden) ou tenter de mieux y entrer à travers les nombreux points communs entre son travail et

celui des images actuelles. Le tout dans un parcours aux scénographies variées et adaptées à chacune des thématiques abordées. J.-M.W.

Eloïse Lega. Absences

★★★★☆

Jusqu'au 4 février à la Galerie du Botanique, www.botanique.be. Des photographies dont les protagonistes semblent s'effacer, une maison abandonnée où flottent encore les souvenirs d'une vie passée, un couple sur un banc qui disparaît petit à petit, une voix égrenant avec difficulté les lettres de l'alphabet... Deux ans après avoir été couronnée par le prix ArtContest, Eloïse Lega poursuit un travail remarquable sur la fragilité humaine, le passage du temps, l'effacement... Aussi simples d'apparence que parfaitement pensées et maîtrisées, toutes ses œuvres font ainsi ressortir l'absolue fragilité de l'être humain, de son passage sur terre, des souvenirs qu'il laisse, de sa propre mémoire... J.-M.W.

In the Eye of the Storm. Modernisme en Ukraine 1900-1930

★★★★☆

Jusqu'au 28 janvier, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, www.fine-arts-museum.be. Évacuées des musées de Kiev en novembre dernier, une série d'œuvres majeures des collections ukrainiennes sont désormais présentées dans une exposition itinérante faisant halte à Bruxelles. On y découvre les œuvres d'artistes qui, au début du XX^e siècle, se sont lancés dans de multiples expérimentations à la suite des grands mouvements de l'art occidental. Avec une approche singulière faisant notamment la part belle aux décors et costumes de théâtre et de danse tout en intégrant le folklore et la culture populaire. J.-M.W.

Jacques Henri Lartigue. Moments suspendus

★★★★☆

Jusqu'au 14 janvier à la Fondation Folon, 6A Drève de la Ramée, La Hulpe, www.fondationfolon.be. Après Henri Cartier-Bresson, la Fondation Folon consacre une exposition temporaire à